

Suivi des Laridés bagués sur le site du courant de Mimizan (Landes), durant les hivers 1999/2000 et 2000/2001

L'enquête sur les Laridés hivernant en France durant l'hiver 1996-1997 a démontré l'importance majeure de l'Aquitaine qui accueille chaque hiver des dizaines de milliers de goélands (Créau & Dubois, 1997). Ainsi, l'embouchure du Courant de Mimizan (Landes, 44°10'N, 1°18'W) est particulièrement appréciée par les Laridés hivernant car elle offre à marée basse de vastes reposoirs de sable. L'observation de groupes comptant jusqu'à 1.500 Laridés n'est pas rare.

Les espèces de goélands observées sur le site en hiver sont:

- Goéland brun (*Larus fuscus*), très nombreux, espèce représentant jusqu'à 90% des effectifs dénombrés.
- Goéland leucophaée (*Larus cachinnans*), assez commun.
- Goéland marin (*Larus marinus*), hivernant peu nombreux mais régulier sur le site (une dizaine d'oiseaux chaque hiver).
- Goéland argenté (*Larus argentatus*) peu nombreux.
- Goéland cendré (*Larus canus*), aussi rare sur ce site que le Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) observé en particulier du 13/12/92 au 14/02/93 sur le Courant. Le Goéland cendré est pourtant assez bien représenté sur le Bassin d'Arcachon assez proche.

Notons également parmi les oiseaux marins rencontrés en hiver, la présence régulière de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), de quelques Sternes caugek (*Sterna sandvicensis*) et le passage occasionnel de quelques Mouettes mélanocéphales (*Larus melanocephala*).

Certains oiseaux sont équipés, dans le cadre de programmes de marquage, de bagues colorées permettant leur suivi régulier au cours de leurs trajets migratoires (Flamant, 1994 ; voir aussi le site maintenu par Dirk Raes, <<http://www.cr-birding.be/>>). La lecture de ces bagues colorées au courant de Mimizan durant les hivers 1999/2000 et 2000/2001 a révélé les origines suivantes des goélands marqués : Les Goélands bruns d'origine néerlandaise représentent donc 59% environ des oiseaux marqués observés (23 sur un total de 39). Le Goéland hybride, bagué le 27 juin 1984, fréquente nos côtes depuis décembre 1998 au moins, et semble présenter certaines caractéristiques morphologiques de *L. argentatus*, et migratoires de *L. fuscus graelsii* (Peter Rock-Bristol *in litt.*).

Certains oiseaux bagués constituent toutefois un mystère. Ainsi, trois Goélands bruns n'ont pu être " tracés " malgré nos efforts (programmes baguage non répertoriés, bagues abîmées). L'origine de quatre autres Goélands bruns portant sur le pied une fine bague rouge n'est toujours pas identi-

fiée. Le BTO (British Trust for Ornithology) et le CRBPO (Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux) sont saisis de ce dossier !

La fidélité au site semble exister, certains Goélands bruns fréquentant le site de Mimizan depuis 2 hivers au moins. Certains de ces goélands ont été observés sur d'autres sites aquitains tels que Moliets (Landes) ou St-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques).

	<i>Larus fuscus</i>	<i>Larus cachinnans</i>	<i>Larus (Hybride)</i>
Pays-Bas	23		
Grande Bretagne	9		1
France	1	3	
Espagne		2	

Les données ci-dessus ont été obtenues par de courtes séances d'observation. Nul doute que les goélands bagués sont beaucoup plus nombreux. A suivre donc avec peut-être en prime, un jour, l'observation des Goéland à ailes blanches (*Larus glaucooides*) ou bourgmestre (*Larus hyperboreus*) déjà observés à plusieurs reprises en Aquitaine !

Enfin, je voudrais mentionner l'observation depuis plusieurs années de 2 Grands cormorans équipés au Danemark de bagues colorées, qui semblent être des inconditionnels du site du Courant de Mimizan.

Bibliographie

- Créau, Y. & Dubois, P.J. (1997). Recensement des Laridés hivernant en France ; Hiver 1996/97. *Ornithos* 4, 174-183.
- Flamant, R. (1994). Aperçu des programmes de marquage d'oiseaux à l'aide de bagues de couleur, colliers et marques alaires en Europe. *Aves* 31, 65-186.

Bertrand Lamothe



Goéland argenté (*Larus argentatus*), Goulet de Brest, août 1999. Photo : L. Couzi

Données hivernales d'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) en Aquitaine

L'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) est un oiseau apparenté aux limicoles mais qui, contrairement aux chevaliers et bécassines, préfère les lieux secs et caillouteux, à végétation rase et clairsemée. Il est avant tout un oiseau de la nuit, ce qui le rend difficile à observer en journée puisque il est tapi au sol la plupart du temps. L'Oedicnème s'observe en France de fin février à fin novembre. Lors de la migration prénuptiale, les premiers individus sont observés dès la fin février et les derniers arrivent dans la première quinzaine de mai. Il niche en France essentiellement dans le Centre et le Centre-Ouest, autour du bassin de la Loire (Malvaud, 1996). L'effectif nicheur est évalué à 5000-9000 couples au total. Quant à la migration postnuptiale, elle démarre généralement en août et s'étend jusqu'à fin novembre. Pendant la période hivernale, l'espèce n'hivernait en nombre conséquent qu'à partir du sud de l'Espagne et de l'Italie et surtout en Afrique du Nord (Géroutet, 1982). Cependant depuis le début des années 80, des observations d'Oedicnème entre le 1er décembre et le 15 février sont de plus en plus fréquentes, notamment sur la façade atlantique (Olios, 1991 ; Malvaud, 1996 ; Gabory, 1998) laissant supposer un hivernage de moins en moins anecdotique de l'espèce en France.

En Aquitaine, la seule population nicheuse connue, comprise entre 30 et 40 couples (0,5% de la population française), est localisée en Dordogne dans le Ribéracois (Malvaud, 1996). C'est aussi dans ce seul département d'Aquitaine, qu'ont été observés quelques regroupements postnuptiaux de plusieurs dizaines d'individus (38 individus le 02/09/96 à Cherval (24) et 20 le 05/08/97 à Champagne-et-Fontaine (24) observés par F. Jouandoudet). En dehors de la Dordogne, l'Oedicnème s'observe tous les ans en Aquitaine. Les observations rapportées dans la centrale de données de la LPO Aquitaine sont surtout celles de migrants croisés principalement sur le littoral atlantique, d'Hendaye (64) à la Pointe de Grave (33). Rappelons que l'Aquitaine est sur la voie de migration de l'importante population du Poitou-Charentes et des Pays de la Loire.

Des observations d'Oedicnème pendant la période hivernale ont aussi été rapportées dans notre région. Avant 1990, on peut noter une donnée dans les Landes en 76 et deux en Pays Basque au cours des hivers 1977/1978 et 1980/1981 sans toutefois plus de précision (Malvaud, 1996). Depuis le début des années 1990, une dizaine d'observations effectuées entre décembre et janvier ont été saisies dans la centrale de données (Tableaux 1 et 2). Sur au moins 2 sites, la Baie de Chingoudy à Hendaye (64) et à Cherval (24), les individus observés ont été vus à au moins 2 dates différentes

Tableau 1 : Données de présence hivernale de l'Oedicnème criard en Aquitaine (pour chaque observation, un seul individu a été contacté)

Hiver	Date d'observation	Lieu	observateur
1994-1995	01/12/94	Eysines (33)	L. Couzi
1996-1997	08-17/01/97	Baie de Chingoudy-Hendaye (64)	A. Dumont
1997-1998	04/12/97	Baie de Chingoudy-Hendaye (64)	R. Perez
1998-1999	28/11-17/12/98	La Feuillade-Cherval (24)	F. Jouandouet
	03/01/99	Tarnos (40)	J.L. Grangé

Tableau 2 : Données d'Oedicnème criard en période hivernale et en migration sur le domaine de la Grande Ferrade à Villenave d'Ornon (33). Les observations réalisées entre le premier décembre et le 31 janvier sont soulignées.

Année	Date d'observation	Nombre d'individus	observateur
1994	22/04	1	O. Le Gall
1995	23/03	1	O. Le Gall
	29/12	1	F. Revers
1996	18/03	2	O. Le Gall, F. Revers
	26/03	1	O. Le Gall, F. Revers
1997	09/01	1	O. Le Gall
1998	06/03	1	O. Le Gall
	17/03	3	O. Le Gall
	20/04	2	O. Le Gall
1999	03/12	1	O. Le Gall, F. Revers
2000	06/11	2	O. Le Gall, F. Revers
2001	04-05/01	1	O. Le Gall, F. Revers
	27/02	4	O. Le Gall, L. Barbaro

durant le même hiver. Si très souvent les mentions d'hivernage de l'Oedicnème en France se situent à proximité de lieux de nidification (Malvaud, 1996), comme c'est le cas de la Dordogne, aucun cas de nidification n'a pourtant été mentionné dans le Pays Basque.

Un autre site semble lui aussi favorable aux haltes d'Oedicnème en aquitaine. Il s'agit du domaine INRA de la Grande Ferrade à Villenave d'Ornon (33). Sur ce site constitué de vergers enclavé en milieu urbain, l'avifaune est régulièrement suivie et recensée depuis février 94 (Le Gall *et al.*, 1998). En effet, des individus isolés ont été observés pratiquement chaque hiver depuis 95 (Tableau 2). Les oiseaux ont toujours été repérés après leur décollage probablement lié à notre présence sur les lieux, mais se reposaient généralement après peu de temps.

Cependant, la durée des stationnements des oiseaux observés n'a jamais dépassé 2 jours consécutifs et jamais plus d'un seul contact n'a été réalisé par hiver. Compte tenu des dates et de la fréquence des observations, on peut penser qu'il s'agit d'individus hivernant dans les environs du site. De plus, le site semble plaire à l'Oedicnème puisqu'il y est régulièrement observé en migration (Le Gall *et al.*, 1998 ; Tableau 2). Mais du fait que chaque individu observé ne soit pas revu au cours de la même période hivernale, on ne peut pas complètement exclure qu'il s'agisse d'oiseaux en mouvement provenant d'un site d'hivernage plus éloigné.

Cependant, la très grande discrétion de l'espèce en cette période, une pression d'observation insuffisante et les dérangements occasionnés par les travaux agricoles sont des éléments qui peuvent empêcher de confirmer les contacts ponctuels. Il serait donc intéressant de mieux prospecter la région bordelaise pour déterminer si assurément l'Oedicnème est un hivernant

Ponte d'oedicnème découverte en Verteillacois
Photo: L. Couzi



de notre région.

Plus généralement en Aquitaine, la prospection hivernale devrait être intensifiée au même titre que la prospection printanière pour repérer de possibles nicheurs, particulièrement sur les cordons dunaires et dans les vignobles, sans oublier cependant les parcelles à végétation rase. En effet, en hiver, l'Oedicnème se laisse souvent trahir par quelques cris bref, surtout lors de journées ensoleillées.

Références

- Gabory, O. (1998). L'hivernage de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* L. dans le nord-ouest de la France. *Crex* 3, 65-72.
- Géroudet, P. (1982). *Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe* 1, 70-81, Delachaux et Niestlé (Ed.)
- Le Gall, O., Candresse, T. & Revers, F. (1998). Trois années d'observations au domaine de la Grande Ferrade. *Le Courbageot* 15, 29-32.
- Malvaud, F. (1996). *L'Oedicnème criard en France*. GON (Ed.)
- Olios, G. (1991). Oedicnème criard. In Yeatman-Berthelot, *Atlas des oiseaux de France en hiver*. SEOF (Ed.)

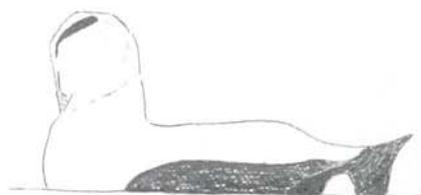
Frédéric Revers

La reproduction de l'Eider à duvet (*Somateria mollissima*) sur la Réserve Naturelle du Banc d'Arguin (Gironde)

L'Eider à duvet (*Somateria mollissima*) est bien implanté dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le nombre de couples européens, estimé entre 800.000 et 1.000.000, est en augmentation (Berthelot & Sériot, 1999). En France, l'espèce se trouve en limite sud de son aire de répartition. Les cas de reproduction sont marginaux, irréguliers et essentiellement cantonnés aux îlots côtiers de la façade atlantique (Boutet & Petit, 1987 ; Yésou & Leray, 1994). Ces dernières années, la Réserve naturelle du Banc d'Arguin a accueilli la quasi-totalité des effectifs reproducteurs français.

Les nids y sont exclusivement localisés dans une zone de protection intégrale d'accès interdit et se répartissent au sommet d'un banc de sable colonisé par une végétation herbacée typique du milieu dunaire. Les nids se répartissent à proximité immédiate d'une colonie de sterne caugek (*Sterna sandvicensis*) et au milieu de plusieurs couples d'Huîtriers pies (*Haematopus ostralegus*). Simple excavation dans le sable, ils sont garnis d'un abondant duvet mêlé à des débris végétaux. Seule la femelle couve les œufs, au nombre de 3 à 5, de manière presque ininterrompue. Les mâles se regroupent généralement en bande et s'occupent rarement de leur famille.

Alors que l'espèce hivernait de manière régulière, c'est en 1977 que fut observée pour la première fois la reproduction d'un couple d'Eider à duvet sur la Réserve naturelle (Boutet & Petit, 1987). Ceci constituait alors, pour l'espèce, la donnée de nidification la plus méridionale en Europe (Yésou & Leray, 1994). Jusqu'en 1991 un seul couple se reproduisit. En 1984, pour la première fois, puis en 1985 respectivement 1 et 5 jeunes purent atteindre le stade de l'envol (Figure). A partir de 1992 l'espèce implantée de manière régulière prit son essor pour atteindre 15 couples en 1999. Un effectif de 14 jeunes, record pour le site, prit son envol cette année là.



Eider à duvet (*Somateria mollissima*) mâle
Dessin : J.L. Verrier